

Lurelu



Denis Côté : le bon et le mauvais côté des choses

Marie Fradette

Volume 36, Number 2, Fall 2013

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/69852ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Association Lurelu

ISSN

0705-6567 (print)

1923-2330 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Fradette, M. (2013). Denis Côté : le bon et le mauvais côté des choses. *Lurelu*, 36(2), 7–8.



(photo : Martine Doyon)

Denis Côté : le bon et le mauvais côté des choses

Marie Fradette



La toute première édition des *Hockeyeurs cybernétiques* (1983) et la réimpression (2005) du quatrième tome de la série à La courte échelle.

Juchée à la mezzanine d'un café du quartier Saint-Roch à Québec, je guette l'arrivée de Denis Côté en dégustant un cappuccino, sur lequel la crème dessine un cœur fondant. Notre dernière rencontre remonte au printemps 2011, année où l'on soulignait la parution de l'adaptation de *L'amélancheur* aux Éditions Planète rebelle. Avec ce conte, Côté nous invitait à plonger dans l'univers candide de l'enfance. Le «bon côté des choses», tel que l'entendait Ferron, prenait alors tout son sens. Deux ans après ce petit chef-d'œuvre, Côté nous offre l'intégrale de la série de science-fiction «Les Inactifs», dont le premier titre était paru en 1983. *Hockeyeurs cybernétiques* met en scène un monde sombre, empreint d'inégalités, un monde égoïste, individualiste. À première vue, cette atmosphère froide tranche avec la douceur qu'on retrouvait chez la petite Tina-mer. Mais sommes-nous si loin de l'univers de Ferron? Denis Côté nous livre le bon et le mauvais côté des choses.

Science-fiction et réalité : source commune

Le rapprochement entre les mondes contrastants présentés dans *Hockeyeurs cybernétiques* et *L'amélancheur* me frappe à la première lecture. Un monde froid, insensible, robotisé côtoie des humains sensibles, impuissants et exploités. J'en fais part à l'auteur, qui semble fier de cette analogie : «C'est très intéressant. C'est vrai qu'on pourrait voir l'univers de *Hockeyeurs cybernétiques* comme le mauvais côté des choses de *L'amélancheur*. C'est d'autant plus vrai que, quand Léon de Portanqueu décrit ça à sa fille, c'est la réalité qu'il dépeint, mais multipliée par cent. Il parle des vrais problèmes, mais en les amplifiant comme on le fait dans un conte de fées, dans un roman d'horreur ou dans la science-fiction. De même, le bon côté des choses, il l'exagère aussi. Il amène sa fille à fabuler

avec lui, mais les deux univers sont aussi faux ou aussi vrais l'un que l'autre. C'est ça la réalité, notre réalité aussi. C'est ainsi qu'on écrit un livre comme les *Hockeyeurs cybernétiques*.»

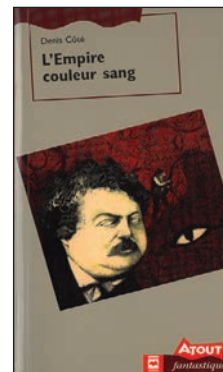
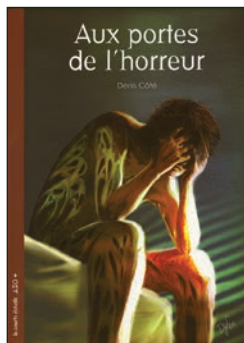
Publié pour la première fois en 1983 aux Éditions Paulines, le premier titre de cette tétralogie nous propulsait alors dans le futur des années 2000. Ce nouveau siècle semblait à l'époque bien loin mais, arrivé au point nommé, le réalisme que l'on trouve dans l'œuvre, les liens étroits que l'on peut établir avec le monde actuel est saisissant. Ceux qui liront l'intégrale pour la première fois ne seront toutefois pas projetés dans un temps précis puisque Côté a fait le choix d'éliminer les dates. Malgré cette absence de repères, le climat mis en scène et les relations trouvent écho dans notre réalité. «La date indiquée dans les premières éditions n'a pas d'importance, mais le monde que j'imaginai et que j'ai décrit dans les livres, je ne croyais pas qu'il correspondrait à la réalité dans les détails. Ça ne se fait jamais en science-fiction; les détails sont sans importance, c'est une peinture globale. On insiste sur certains aspects seulement. Moi j'ai insisté sur le divertissement pour mentir, pour laver le cerveau; sur la propagande, sur l'utilisation des héros mythologiques qu'on manipule pour ensuite manipuler la population.»

«L'autre aspect sur lequel j'ai insisté, c'était l'environnement, ajoute Côté. Quand j'ai écrit les *Hockeyeurs cybernétiques*, on ne parlait pas de l'eau comme on en parle aujourd'hui au Québec, c'est-à-dire comme d'une ressource qu'il faudrait gérer. On parle de plus en plus de la distribution inadéquate des produits alimentaires de base. On pouvait percevoir ça à l'époque, je n'ai rien inventé; trente ans plus tard, la tendance s'est accentuée. Tout ce qui concerne les ressources naturelles, la qualité de l'air, est aussi pertinent aujourd'hui.»

«Ventre plein n'a pas de rage»

Un autre thème important dans l'œuvre, à vrai dire central, est celui du hockey. À l'époque où Denis Côté a écrit sa série, le hockey soulevait les foules. Côté, alors lui-même amateur de ce sport, a su, à travers cet enjeu sportif, mettre en scène toute une structure sociale, un fonctionnement, l'organisation même d'une société. «Dans *Hockeyeurs cybernétiques*, le hockey permet de contrôler le peuple. Il y a une force indéniable dans cette passion. Elle rassemble. Elle permet d'engourdir... Déjà à l'époque où j'aimais beaucoup le hockey, je me rendais compte de ça. Au départ, le hockey, comme n'importe quel sport-spectacle, c'est du divertissement. Celui dont je parle est essentiel pour la santé mentale d'une collectivité; c'est nécessaire à une certaine cohésion sociale. Il y a aussi le côté fabulation, je dirais même mythologique du sport qui compte, parce que c'est un peu comme si les vedettes sportives étaient nos derniers héros mythologiques.» Le problème, selon l'auteur, c'est quand les gens confondent la mythologie avec la réalité. À ce moment-là, on se retrouve rapidement du côté négatif des choses. Denis Côté explique qu'«on s'est toujours servi du divertissement comme d'un somnifère. Pour geler les gens, les empêcher de réfléchir, d'être en colère contre les autres réalités. C'est le principe millénaire du pain et des jeux. Si les gens ont le ventre plein et qu'ils ont du divertissement, c'est correct. Les problèmes surviennent quand l'un des deux manque.»

Cette vision du divertissement trouve écho dans sa façon de concevoir la lecture et les lecteurs. Naïvement, peut-être, je lui demande ce qu'il attend de ses lecteurs, ce qu'il espère pour cette intégrale. Il me répond ne plus avoir d'attentes précises : «Quand j'ai commencé la série, j'étais un débutant. Je ne savais rien du monde de la littérature jeunesse, rien de l'édition. À cette époque, j'avais de grandes ambitions concernant l'impact



possible de ce que j'écrivais. Je m'inscrivais dans un mouvement qui était encore présent dans toute la société québécoise et où tout semblait possible. Là, ça n'existe plus. On vit dans un monde où tout est beau, tout est parfait. À cette époque, nous voulions changer le monde. Maintenant, je n'ai pas d'espoir; la seule chose que je puisse souhaiter, c'est que le plus de jeunes possible lisent mon roman. Le combat, s'il y en a un, c'est d'abord ça : que les livres soient lus. Bizarrement, les jeunes lisaient dans les années 80, je le constatais. Mais je ne suis pas sûr que ce soit encore vrai aujourd'hui. Quand t'as des joujoux extraordinaires entre les mains, tu ne prends pas l'habitude de trainer un livre de poche. Tu sors ton gadget; il est merveilleux, fascinant. Un livre, c'est plate par rapport à ce gadget, parce qu'il faut que tu crées les images avec ta tête.»

Marché saturé et projets d'avenir

Malgré cette vision de la lecture et du livre jeunesse, l'édition de cette intégrale devrait lui donner de l'allant pour publier d'autres titres. D'autant plus que Soulières éditeur rééditera l'an prochain *La forêt aux mille et un périls*, les aventures de Maxime en un volume.

Je lui demande si on peut espérer voir des inédits publiés sous peu : «J'ai quatre inédits dans mes tiroirs, me répond-il, je ne suis pas pressé de les publier parce que ça donnerait quoi? Je veux que mes livres soient lus et j'espère en vivre. Au Québec, on accepte qu'un écrivain soit simplement un écrivain du dimanche. Ce qui est souhaitable, c'est que les écrivains vivent de leur métier. Moi qui vendais, en 1990, 75 000 exemplaires dans une année, eh bien j'en vends aujourd'hui mille. Je fais quoi avec ça? Ça me rapporte 1000 \$ pour quatre mois de travail. Non!!

«En ce sens, rééditer les *Hockeyeurs cybernétiques*, c'est plus profitable. Il y a eu du travail de révision, mais tout n'était pas à

inventer. Le problème, c'est qu'il y a trop de livres sur le marché. Le marché ne s'agrandit pas, alors il y a saturation en nombre, et la conséquence est que chaque titre se vend de moins en moins. Alors on publie davantage; en réponse à la saturation, on sursature.»

Pessimiste, Denis Côté? Il est surtout un battant, un écrivain vif et lucide, un citoyen de son temps. Alors, afin de contrer le problème ou plutôt de s'adapter à son époque, il se tourne vers le numérique. Depuis octobre 2012, il a commencé à publier en format numérique certains de ses livres épuisés, en tant qu'éditeur indépendant. «J'ai quatre livres sur Internet en format numérique. Il y a *Le parc aux sortilèges*, *L'invisible puissance* (déjà paru sous le titre *Descente aux enfers*), puis une nouvelle qui s'appelle "Kidnapping" — que l'on trouvait dans le recueil *L'affaire Léandre*, et une aventure inédite de Maxime qui s'intitule *Plus petit, tu meurs!*». Une des choses intéressantes avec ce support est la rentabilité. Par exemple, lorsque Côté vend un roman 1 \$, il reçoit 70 ¢ sur la vente de celui-ci. S'il le vend 3 \$, il en reçoit 2,10 \$. Nous sommes loin des 10 % touchés par l'auteur dans le marché du livre traditionnel. C'est avantageux pour l'auteur et pour l'acheteur; le seul intermédiaire entre les deux, c'est la plateforme numérique.

«C'est le bon côté des choses. Le mauvais côté ne tarde pas à venir et on y est déjà au Québec : l'écrivain, ça ne compte pas. On parle d'industrie du livre et non de littérature.

L'écrivain, c'est le maillon le moins important dans la chaîne. Dans un monde idéal, ça se passerait comme je viens de le décrire. Pour vendre un livre dans les institutions publiques, une bibliothèque par exemple, il faut absolument passer par une librairie agréée, ainsi les auteurs-vendeurs indépendants ne peuvent espérer vendre directement sans intermédiaire. Cette chaîne a été reproduite dans le numérique.» Pour Côté, réduire la quantité d'œuvres papier publiées permettrait de retrouver un équilibre. Ce qui laisse la question du *comment* réduire le nombre de titres publiés, et *qui* déciderait des cibles de réduction.

Écrivain phare, auteur engagé, Denis Côté parle non seulement avec sincérité, mais aussi avec son vécu et son expérience. Sa plume alerte offre des œuvres réfléchies, d'une qualité indéniable. Le retour des *Inactifs* sur les tablettes est en ce sens un cadeau pour les lecteurs. Une œuvre riche en pistes de réflexion, un regard intelligent sur le monde qui nous entoure. Il livre ici le bon et le mauvais côté des choses, reflet de nos sociétés, dans un combat à poursuivre.

lu

Note

1. Ce roman n'est jamais paru parce que, à l'époque où il a été écrit, l'éditeur avait jugé qu'il ressemblait trop au film *Chéri*, j'ai réduit les enfants.

